

Angleterre (la race Ayrshire), mais elle n'y a pas conservé la réputation qu'elle s'était acquise dans les pâturages originaires. Toutes les vaches réussissent mieux dans les localités où elles ont été élevées, et celle d'Ayrshire paraissent avoir cette particularité qu'elles ont une plus grande tendance à s'engraisser, et éprouvent une diminution correspondante dans la production du lait, lorsqu'elles sont transportées dans les herbages plus riches que ceux qui leur sont naturels. Elles ont été essayées dans les grandes laiteries de Londres, mais on les y a toujours abandonnées en faveur des races plus grandes."

Cette tendance à l'engraissement que David Low a remarqué chez les Ayrshires, nous en avons également été témoin en Canada toutes les fois que les propriétaires élevaient leurs jeunes animaux de race trop délicatement et leur donnaient une nourriture trop riche et trop abondante. Nous avons pu constater à plusieurs reprises que l'Ayrshire ainsi transformé n'est pas aussi avantageux pour la boucherie que le Durham et ne possède pas pour la laiterie les qualités de notre petite race canadienne de bêtes-à-cornes. Ces faits méritent toute l'attention des importateurs et des éleveurs, car de là dépendent en grande partie les profits qu'ils obtiendront dans la production du lait.

L'Ayrshire est une race rustique, moins cependant que notre race commune et sous ce rapport elle ne pourrait convenir à toutes les cultures. L'éleveur soigneux qui a déjà amélioré sa production végétale, peut, en suivant les principes que nous avons donnés et si sa position le lui permet, se servir de la race Ecossaise comme race laitière, soit en l'employant exclusivement, soit pour en faire des croisements avec la race indigène. Mais le cultivateur arriéré qui ne peut donner à ses bestiaux qu'une nourriture pauvre et insuffisante et des soins peu suivis se trouvera mieux de la race commune et les profits qu'il retirera de cette dernière seront plus élevés que ceux que pourraient lui donner les vaches Ayrshires soumises au même traitement. Quant à l'éleveur amateur qui tient particulièrement à avoir des animaux gras, bien conformés, nous ne lui conseillons pas l'Ayrshire; le Durham est le seul animal qui pourra le contenter.

Nous allons maintenant donner d'après les meilleurs auteurs, les caractères distinctifs de la race Ayrshire :

La couleur du poil est très-variable; mais le mélange de rouge et de blanc est ordinairement la plus commune, on rencontre cependant un bon nombre de sujets tout rouges sans aucune tache de blanc. Le rouge lui-même possède une grande variété de nuances, depuis le plus foncé jusqu'au plus clair. La disposition des taches de rouge et de blanc et la proportion de chacune d'elles sont aussi très-variables. Dans quelques sujets, le rouge domine sur le blanc, chez d'autres c'est le blanc qui domine. Enfin chez un petit nombre d'individus, soit-disant purs, on rencontre de rares taches de noir mêlées au rouge et au blanc, mais ces taches sont plutôt dans la peau que dans le poil, et elles indiquent un croisement peu avancé avec les races qui ont le plus contribué à la formation de l'Ayrshire actuel, car l'Ancien bétail du comté d'Ayr était noir et les individus qui ont conservé quelque chose de cette couleur ne doivent pas avoir subi une transformation aussi complète que ceux chez lesquels on ne remarque aucune trace de noir. Nous pourrions en dire autant des mufles noirs marbrés que nous remarquons chez quelques vaches de cette race.

L'Ayrshire a la tête sèche, un peu longue, quelquefois grosse, mais son ensemble plaît et elle conserve toujours un caractère féminin qui est commun à toutes les vaches bonnes laitières.

Il a la peau épaisse, ce qui s'explique facilement par la rigueur du climat de l'Ecosse; quelques sujets cependant ont la peau assez fine, mais ce ne sont que des exceptions assez rares.

Comme toutes les bonnes beurrières, la vache Ayrshire a la peau d'une belle teinte jaune orangée;

Il a le poil plutôt rude que doux, même lorsqu'il a pris de l'embonpoint;

L'œil est bien ouvert et presque à fleur de la tête;

Le front est légèrement proéminent;

Les cornes sont dirigées en avant et présentent généralement la forme d'un croissant chez les taureaux, tandis que chez les femelles, la pointe est relevée, dans l'un et l'autre cas, elles sont de longueur et de grosseur moyennes.

L'oreille est plutôt petite que grande et non pendante.

Le cou n'est pas gracieux, il est long et mince dans la généralité des sujets, quelque peu épais chez le taureau et un peu déprimé dans la partie supérieure chez la femelle. La présence du fanon est assez commune; mais les plus beaux sujets sont ceux qu'on appelle étranglés, c'est-à-dire qui n'ont que peu ou point de fanon;

Le train antérieur est généralement très-resserré, le garrot mince, tranchant et très-ressorti, les épaules sont également minces et assez prononcées en avant;

La poitrine est assez profonde, mais étroite et resserrée en arrière des épaules.

L'épine dorsale est droite, quelquefois même un peu bombée;

Le ventre est volumineux, même chez les génisses qui n'ont pas encore porté;

Le *sacrum* est quelquefois élevé, mais c'est là encore une exception, car ce caractère n'existe pas dans les animaux de choix et jamais il n'est aussi prononcé que dans notre race commune. Le *sacrum* est une série de vertèbres qui forme ce que l'on pourrait appeler la partie supérieure de la croupe depuis les hanches jusqu'à la naissance de la queue;

Le bassin est large vers les hanches, mais rétréci vers la pointe des fesses et très-court chez les individus qui ne possèdent pas une forte dose de sang Durham;

La cuisse est dure et peu charnue;

Les jambes sont assez fines, mais manquent d'aplomb.

La mamelle est rarement pendante, le plus souvent carrée, peu charnue, bien attachée et rejetée en avant;

Les trayons sont généralement assez courts ce qui rend l'opération de la traite un peu lente.

Avec tous ces caractères, l'Ayrshire n'est pas beau de formes il n'a pas cette symétrie qui plaît tant à l'œil et que nous n'observons bien que sur le Durham; mais il est excellent producteur ce qui est préférable à la beauté. On nous vend cependant sous le nom d'Ayrshire des animaux qui se rapprochent beaucoup du Durham pour la beauté des formes; mais ces individus sont de médiocres laitiers; faut-il croire que chaque genre de production demande une conformation spéciale? Nous n'oserions pas répondre non, car l'expérience pourrait bientôt nous prouver que nous sommes dans l'erreur. Tous les bœufs de travail se ressemblent sous un grand nombre de rapports, les bœufs de boucherie ont aussi de nombreux points de ressemblance et si nous voyons de grandes différences entre les formes des animaux d'engrais et celles de bêtes de laiterie, nous n'en voyons que très-peu dans les diverses races laitières entre elles.

(A continuer)

REVUE DE LA SEMAINE

Au collège de Ste. Anne, l'Académie saint Thomas d'Aquin a donné sa seconde séance solennelle, le 14 juin. Après le discours d'ouverture par le président, M. Philippe Peltier, et la lecture du rapport des travaux de l'Académie par le